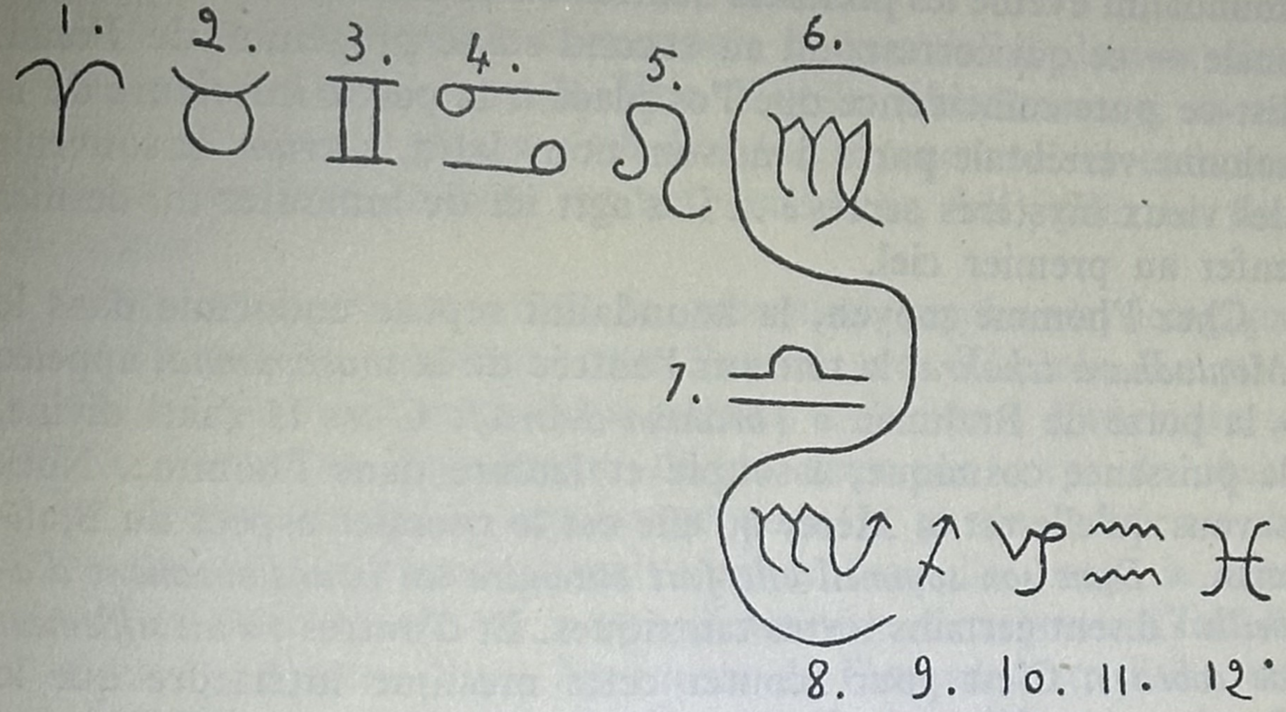
du Taureau. Elle sépare définitivement la Vierge ♍ du Scorpion ♏, qui du coup devient plus serpentin et phallique dans son expression. C'est le moment où la Vierge en écrasant de son pied le serpent, sauve le monde du Péché originel. (Voir ci-dessous).



Et alors toute l'ambivalence du symbole s'éclaire pour nous. Il ne s'agit plus du serpent qui séduisit Ève, mais de la *Felix Culpa* et du « serpent d'airain » qui guérit du venin des autres serpents. Il ne s'agit plus de la noire Nysoumba, fille du Roi des Serpents, ennemi du pur et lumineux Krichna, mais de la *koundalini*. *Koundalini* signifie en sanscrit *serpent lové*. Or nous retrouvons ces mêmes nuances impliquées par les racines dans le hébraïque *livyathan* qui est aussi un *serpent lové* qu'on réveille. Il figure dans le texte de Job (8) qui compare les magiciens au dragon ou *livyathan* évoqué par eux. Enfin l'Apocalypse (12 : 3, 5, 9 ; 20 : 2) identifie le Dragon, le Serpent et Satan.

Mais la koundalini chez les Indiens est, elle aussi, comme les langues d'Ésope et la libido de Freud. Elle ouvre la porte sur tous les possibles. La force sexuelle est directement issue de la koundalini. Le Pouvoir créateur humain ne saurait provenir que du Pouvoir créateur universel. Mais voilà précisément tout le souci du yoga : éviter que cette force sexuelle descende et se gaspille dans la débauche au lieu de se maintenir dans son état subtil pour s'incorporer plus tard au *prana* montant. « Avec l'extinction des désirs sexuels, l'esprit est libéré de ses liens les plus puissants [1]. »

La force koundalinienne, la force primitive qui figure dans les données humaines n'est donc, d'après les yoguins, ni bassement

1. *Yoga koundalini-Oupanishad.*